



HAL
open science

Recension: histoire d'une musique métisse à l'île Maurice.

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Recension: histoire d'une musique métisse à l'île Maurice.. Géographie et cultures, 2011, n°76, pp.142 et 1434. 10.4000/gc.1282 . hal-00773281

HAL Id: hal-00773281

<https://hal.science/hal-00773281>

Submitted on 12 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Histoire d'une musique métisse à l'île Maurice.
Chutney indien et séga Bollywood.**
Catherine Servan-Schreiber (2010, éd Riveneuve , Paris)

Yves Raibaud, géographie et cultures n° 76, juin 2011

Catherine Servan-Schreiber fait preuve d'une grande modestie lorsqu'elle annonce en préface qu'il lui a été plus facile de travailler sur la musique des Bohjpuri à l'île Maurice que sur le continent, à Bénarès ou Patna et dans les états dont ces villes (Uttar Pradesh et Bihar) sont les capitales. Même si Maurice est une petite île, les presque 400 pages de son livre montrent la complexité et la foisonnante créativité de la musique régionale actuelle de cet Etat de l'Océan Indien. On s'émerveille, malgré les précautions de l'auteure, de constater cette permanence d'une ligne musicale identitaire, à la fois fragile et perpétuellement renouvelée, qui relie les bohjpuri mauriciens d'aujourd'hui à leurs lointains ancêtres indiens migrants, commerçants, puis engagés volontaires (*coolies*).

L'introduction annonce la rigueur du propos : le chutney mauricien ne peut pas être réduit à un récit légendaire entretenu par ses adeptes, ni simplifié au profit d'une communauté régionale ou par souci de promotion touristique. Citant en exergue Gilroy, l'auteure nous invite d'abord à interroger ces musiques sous l'angle du métissage (hybridation ? branchement ?), puis à envisager leur historicité comme musique de diaspora, enfin à questionner le concept de créolisation proposé par les auteurs antillais (Glissant). Ces préalables « déminent » le travail de l'anthropologue et lui permettent de rentrer dans une description épaisse d'un phénomène musical complexe qu'elle aborde tantôt avec la compétence d'une historienne, tantôt d'une sociologue, parfois même avec les outils de la linguistique ou de l'ethnomusicologie.

Le parti pris du fil conducteur historique - qui mène des origines indiennes à la migration, jusqu'à la rencontre avec la musique lyrique européenne, le séga et les influences des musiques 'noires' américaines - permet une lecture aisée, alors que le texte est dense et nourri de façon permanente par les extraits de chansons, les portraits, les monographies. A travers ce récit, les évolutions musicales du chutney n'apparaissent pas seulement esthétiques ou formelles, mais forgées par les événements qui conduisent la communauté en exil, puis provoquent, à travers les luttes avec les autres communautés, la création d'une identité insulaire.

Cette musique propre à Maurice est présentée comme un « fait social total » : l'auteur ne sépare pas les musiciens de leur public ni des conditions matérielles de production de la musique qui les unit : les camps, le travail, la concurrence avec le théâtre parsi, la rencontre avec la musique des esclaves noirs, l'influence du séga, l'organisation des fêtes et des concerts. On appréciera le souci de ne pas oublier le sexe des artistes lorsqu'il s'agit de parler des chants de travail des femmes, de l'amour ou de la famille, mais également pour valoriser la production conséquente et originale des chanteuses de chutney et de séga .

Le répertoire sert de matière première pour illustrer l'empilement de ces strates qui forgent la mémoire collective, s'inscrivent peu à peu dans un « style » jusqu'à s'incarner dans les orchestres modernes et se matérialiser par des disques, des émissions de radio et de

télévision. A la manière des grands historiographes du jazz, l'auteure fait vivre les principales figures, femmes et hommes, qui illustrent cette épopée musicale, aujourd'hui présente sur les scènes mondialisées des « musiques du monde ».

Dans *Black Atlantic*, Paul Gilroy regrettait que le débat contemporain sur la modernité ait largement ignoré la musique. Catherine Servan-Schreiber s'applique à prouver le contraire dans sa description d'une « musique métisse entre chutney mauricien et sega Bollywood ». Elle montre ainsi, avec succès, le rôle et l'efficacité de cette expression musicale créolisée dans la construction de la modernité mauricienne.